



# Easy Rider

**Dennis Hopper, USA, 1969**

## Fiche technique

Scénario : Peter Fonda, Dennis Hopper, Terry Southern  
Directeur de la photographie : Lazlo Kovacs  
Montage : Donn Cambern, Larry Robbins  
Musique : pop musique des années 70  
Interprètes : Dennis Hopper (Billy), Jack Nicolson (George Hanson), Peter Fonda (Wyatt « Captain America » Earp), Phil Spector (Connection, Warren Finnerty (le Rancher), Luke Askew (l'étranger sur l'autoroute), Luana Anders (Lisa), Robert Walker Jr. (Jack), Sandy Wyeth (Joanne), Karen Black (Karen), Sabrina Scharf (Sarah)  
Producteur : Peter Fonda, Columbia, Pando  
Durée : 94 min.



Sortie France : 27 juin 1969  
Sortie USA : Juillet 1969

## Critique et Commentaires

Nouvelle variation sur les groupes de motard plus ou moins sauvages. Cette fois il s'agit de deux pacifistes hippies (Le titre peut se traduire par *Le Voyage tranquille*) en route de Los Angeles vers La Nouvelle Orléans et son carnaval. [...]

Production indépendante de Peter Fonda *Easy rider* est une réflexion sur la violence constitutive de la société américaine et une condamnation des réflexes racistes des « bons citoyens » à l'égard de ceux qui sont différents d'eux soit par la longueur de leur système pileux, soit par leur mode de vie, ou leurs idées. Ces gens, dit Peter Fonda, ne peuvent supporter de voir quelqu'un qui soit vraiment *libre*. Le film commence dans le ton du documentaire, comme un reportage sur l'autre Amérique mais il se termine par une tragédie qui lui donne son sens et sa portée. Il faut ajouter qu'il est plastiquement fort beau et souvent poétique.

**Michel Martin, Cinéma 69 n°138 (festival de Cannes)**

Deux jeunes gens quittent Los Angeles pour assister au carnaval de La Nouvelle-Orléans. Ils enfourchent leurs motos et entament une longue odyssée à travers les Etats-Unis. Les rencontres se succèdent...

Filmé avec deux bouts de ficelle, *Easy Rider* connut à sa sortie un succès phénoménal. Film d'une génération, entre flower power et contestation dure, road-movie baigné de musique pop, sa réputation n'a cessé de grandir. Certains aspects ont pourtant vieilli : rousseauisme naïf du camp de hippies, discours anar un peu simplet... Le meilleur réside dans sa singulière violence : trip au LSD dans un cimetière, expédition meurtrière contre les « vagabonds » à cheveux longs.

Dennis Hopper et Peter Fonda scénaristes instillent l'angoisse comme un subtil venin, étouffant le rêve de liberté et d'évasion. Ils livrent une critique virulente de l'Amérique moyenne, normative, puritaine et mortifère. Profondément pessimiste, déroutant et envoûtant dans sa forme, *Easy Rider* est un vrai film d'auteur et, sous ses rides, reste étrangement d'actualité.

**Cécile Mury, Télérama 03/05/2008**

Film emblématique de la contre-culture, modèle du road movie, long métrage initiateur du Nouvel Hollywood, *Easy Rider* demeure un jalon important du cinéma, qu'il serait réducteur d'associer à quelques signes devenus mythiques même folkloriques, comme le chopper Harley-Davidson de Wyatt, la veste à franges de Billy, ou la bande-son qui réunit le meilleur du rock, du blues, de la country, qu'il s'agisse de Steppenwolf ou Roger McGuinn, en passant par Jimi Hendrix ou The Band. A la jonction de plusieurs influences, notamment celles du néoréalisme italien et de la Nouvelle Vague française, qu'on perçoit à travers des ruptures de ton parfois brutales, le film de Denis Hopper ne constitue pas qu'un hymne à la liberté de deux bikers qui entreprennent de traverser leur pays, depuis Los Angeles jusqu'à La Nouvelle-Orléans. Il est aussi une métaphore de ce que peut être une vie, dans son déroulé sinueux, tendue vers une quête dont le mysticisme s'incarne à travers de multiples références à la religion.

Qu'il s'agisse de la famille chrétienne rencontrée au hasard d'un arrêt ou du phalanstère hippie dans lequel les deux personnages séjournent, la foi est partout, qui esquisse le modèle d'une existence à rebours d'une configuration citadine, à laquelle le film associe le thème de la conflictualité : l'emprisonnement des deux héros, suite à une parade improvisée au milieu d'un défilé, en constitue la preuve la plus tangible. Les deux marginaux y subissent les foudres d'une Amérique uniformément blanche, intolérante, celle des rednecks agressifs qui, cinquante ans avant de voter Trump, s'en prenaient déjà à ceux qui ne rentraient pas dans la norme.

Les propos discriminants que les voyageurs entendent, lorsqu'ils investissent un bar, constituent un déferlement de haines bientôt converties en actes. L'avocat, joué par l'excellent Jack Nicholson, livre une explication convaincante à Billy, parlant de ces gens qui n'aiment pas la liberté et tous ceux qui l'incarnent, hors des conventions. Son assassinat est un premier avertissement sans frais. Le trip psychédélique dans le cimetière, où s'associent les figures d'Eros et de Thanatos, infléchit très nettement la tonalité du film : les couleurs s'assombrissent, la lumière du soleil devient aveuglante, les gémissements des personnages n'augurent pas une fin heureuse. Lorsque celle-ci advient dans son absurde brutalité, on songe à un autre film, certes très éloigné par son contenu, mais semblablement radical par son constat d'un pays fracturé et sorti la même année : *La nuit des morts-vivants*.

A cette Amérique obscurantiste, prête à s'en prendre aux Noirs, aux hippies ou aux homosexuels, *Easy Rider* lève un majeur par-delà les années, comme le fait Billy avant de se faire abattre.

**Jérémy Gallet, Avoir-alire, 15/12/2020**

### **Filmographie :**

*Easy Rider* (1969), *The Last Movie* (1971), *Garçonne (Out of the Blue)*, 1980), *Colors* (1988), *Une trop belle cible (Catchfire)*, 1990), *Hot Spot (The Hot Spot)*, 1990), *Chasers* (1994), *Homeless* (2000).  
Note : Dennis Hopper a eu essentiellement une carrière d'acteur (plus de 150 films). Il est aussi reconnu comme peintre, poète et photographe.

Mardi 05 octobre à 20h

***Olivia (Jacqueline Audry, France, 1950)***

Mercredi 30 septembre à 20h

Suite du cycle « Sur la route »

***Point Limite Zéro (Richard C. Sarafian, Etats-Unis, 1971)***

**Le Ciné-club de Grenoble  
Mercredi 29 septembre 2021**